

SALON-20-21-22

THÉÂTRE MUNICIPAL  
Épinal

AUDITORIUM DE LA LOUVIÈRE  
Épinal

THÉÂTRE DE LA ROTONDE  
Capavenir Vosges

scènes vosges



## *Danser Casa*

**Kader Attou & Mourad Merzouki**

Dossier pédagogique

Contact Scènes Vosges

Quentin Bonnell

Responsable des Relations Publiques

03 29 65 98 57

quentin.bonnell@epinal.fr



## Sommaire

Le projet .....	4
L'histoire du projet	
Interview croisée des chorégraphes	
Un spectacle de hip-hop.....	7
Naissance du mouvement	
Le hip-hop en France	
Mélange des genres	
Casablanca et la jeunesse.....	11
La tension de Casa	
La jeunesse marocaine	
L'offre culturelle pour ces jeunes	
L'équipe artistique.....	15
Les chorégraphes	
Les danseurs	
Découvrez le reste de la programmation danse 2019-2020 de Scènes Vosges.....	19
Participez à nos stages de danse !	

## Fiche spectacle

**Titre :** Danser Casa  
**Genre :** Danse hip-hop  
**Date :** Lundi 16 décembre à 14h et Mardi 17 décembre à 20h30  
**Lieu :** Théâtre de la Rotonde

### Présentation du spectacle :

*Danser Casa* évoque bien sûr Casablanca où se sont retrouvées nos deux pointures internationales du hip hop que sont Kader Attou et Mourad Merzouki, deux des cofondateurs de la compagnie Accrorap, compagnie pionnière du hip-hop en France.

Avec une musique envoûtante et des chorégraphies haletantes, *Danser Casa* raconte la tension de la ville marocaine, entre une violence larvée toujours prête à éclore, et un amour puissant qui ne se dit jamais. Tantôt les danseurs se jaugent et s'affrontent dans des duels nerveux, tantôt leurs corps entremêlés restituent l'énergie d'un atome en fusion. La force brute qui les soulève, l'animalité soudaine qui les saisit, les véritables risques qu'ils prennent dans leurs acrobaties, tout ceci contribue à créer le climat tendu d'un danger imminent, d'où émergent *in extremis* des moments suspendus de pure beauté, dans lesquels la grâce et la douceur viennent sublimer le déchaînement qui a précédé.

L'humanité entière s'y retrouve, contradictoire et complexe, livrée à une pulsion de vie communicative et entêtante. Cette énergie de vie qui nous parvient, c'est l'émotion intense de la jeunesse marocaine, la violence de sa condition, le souffle de son désir.

### Distribution :

**Direction artistique et chorégraphie :** Kader Attou et Mourad Merzouki

**Avec :** Ayoub Abekkane, Mossab Belhajali, Yassine El Moussaoui, Oussama El Yousfi, Aymen Fikri, Stella Keys, Hatim Laamarti, Ahmed Samoud

**Musique :** Régis Baillet-Diaphane et musiques additionnelles

**Lumières :** Madjid Hakimi

**Costumes :** Émilie Carpentier

**Assistants des chorégraphes :** Virgile Dagneaux et Christophe Gellon

<p><b>Rencontre en bord de scène :</b> 16 décembre à 14h <b>Actions de sensibilisation possibles en classe.</b></p>
---

## Le projet

---

*DANSER CASA* est le spectacle brûlant du désir de ces jeunes danseurs. Avec une musique envoûtante et des chorégraphies haletantes, il raconte la tension de la ville marocaine, entre une violence larvée toujours prête à éclore, et un amour puissant qui ne se dit jamais. Tantôt les danseurs se jaugent et s'affrontent dans des duels nerveux, tantôt leurs corps entremêlés restituent l'énergie d'un atome en fusion. La force brute qui les soulève, l'animalité soudaine qui les saisit, les véritables risques qu'ils prennent dans leurs acrobaties, tout ceci contribue à créer le climat tendu d'un danger imminent, d'où émergent in extremis des moments suspendus de pure beauté, dans lesquels la grâce et la douceur viennent sublimer le déchainement qui a précédé.

On peut y sentir la compétition des égos, l'envie de s'en sortir par le haut, la nécessité de mettre en jeu sa vie, et la détente parfois qui revient grâce à l'humour, le soulagement enfin de faire la fête et de chanter. L'humanité entière s'y retrouve, contradictoire et complexe, livrée à une pulsion de vie communicative et entêtante. Cette énergie de vie qui nous parvient, c'est l'émotion intense de la jeunesse marocaine, la violence de sa condition, le souffle de son désir.

Issu du [Dossier de présentation du spectacle](#)



## L'histoire du projet

*DANSER CASA* évoque bien sûr Casablanca où se sont retrouvées nos deux pointures internationales du hip hop que sont Kader Attou et Mourad Merzouki. Voilà bien 20 ans qu'ils n'avaient pas chorégraphié ensemble, même s'ils avaient déjà collaboré pour un projet en 2003 en Algérie avec Mekech Mouchkine. Entre temps, chacun a développé sa veine créatrice singulière, et tous deux ont été nommés à la tête de Centres chorégraphiques nationaux. Ils se retrouvent autour de ce projet avec le défi d'une création commune qui a pour ambition de mettre en lumière le talent des danseurs marocains. Issus de parcours hétéroclites et de villes différentes, ces huit danseurs (une femme et sept hommes) sont fiers d'avoir été choisis parmi 186 hip-hopeurs présents à l'audition.

Chacun est choisi pour son talent, sa personnalité et sa capacité à être force de propositions dans cette aventure artistique. Avec l'audition, les résidences de répétitions, la tournée au Maroc puis à l'étranger, cette production suit le processus traditionnel de création, avec la particularité de s'inscrire sur le temps d'une année pour créer une dynamique de professionnalisation.

Dans la dernière phase de création, les chorégraphes s'inspirent de la personnalité de chacun et de l'effervescence de la ville de Casablanca pour imaginer ce spectacle.

## Interview croisée des chorégraphes

### Qu'est-ce qui a motivé votre souhait de travailler avec des danseurs marocains ?

**Mourad Merzouki** : Ce projet fait partie intégrante de ce qui nous anime et c'est donc très simplement que nous avons accepté cette proposition. Nous avons le désir de transmettre notre expérience – avec l'espoir que ces danseurs continuent à grandir. En ce qui me concerne, ce projet me touche dans ma chair notamment parce que beaucoup de choses sont liées à mon histoire, à ce que ces danseurs sont et représentent.

**Kader Attou** : Avec ces projets, on réalise davantage pourquoi nous sommes arrivés dans la danse et comment la danse est une ouverture et une émancipation. Et puis, dans nos propres parcours, il y a eu des personnes, des passeurs qui ont cru en nous et qui ont permis de faire en sorte que nous arrivions là où nous en sommes. Aujourd'hui, notre place est aussi ici, en étant à notre tour les passeurs.

### Quel a été votre ressenti en décembre 2016 lors de l'audition de sélection qui a rassemblé plus de 180 danseurs marocains ?

**Mourad Merzouki** : L'audition a été une surprise ! Quand on voit cette jeunesse, ces talents, ces désirs d'exister, de partager, il est impossible de rester insensible. Cette énergie positive est à l'opposé de ce que nous traversons en France. Elle apporte la meilleure des réponses aux préjugés que l'on peut avoir en Occident sur le monde arabe.

**Kader Attou** : Le hip-hop a une dimension universelle mondiale, mais il se nourrit de là où il est, de sa culture et de sa géographie. À l'audition, nous avons découvert des danseurs marocains d'un extrême niveau technique et dans une grande énergie spontanée.

**La dernière fois que vous avez travaillé ensemble remonte à 2003, avec un spectacle présenté en Algérie à partir des pièces de vos répertoires. Aujourd'hui, comment abordez-vous le travail ensemble ?**

**Mourad Merzouki** : Avec Kader, nous avons envie de vivre une forme de partage, d'échange. Nous avons envie de créer ensemble et montrer que cela est possible. Effectivement, même si nos routes se sont séparées il y a plus de 20 ans, nous sommes ravis de nous retrouver et de relever ce nouveau défi.

**Kader Attou** : On est sur une aventure commune à partir des danseurs. Nous sommes convaincus que nous allons aboutir à un spectacle. Déjà, en 5 jours de répétitions, il y a une vraie différence entre le 1er et le 5e jour, ce qui en dit long sur leurs attentes, leur investissement et notre capacité à inventer avec eux.



# Un spectacle de hip-hop

---

## Naissance du mouvement

*Les néophytes confondent souvent le rap et le hip-hop. L'un est un style musical. L'autre, le Hip-hop est un art, un mode de vie et de pensée. Au-delà de la musique avec laquelle on fait souvent un amalgame, c'est avant tout un ensemble de pratiques réunissant toute une communauté. Revenons ensemble sur l'origine du hip-hop et les débuts de ce mouvement culturel où se mêle danse, graffiti, deejaying et rap.*

### Les origines du hip-hop

Le Hip-hop est apparu au début des années 70 dans les ghettos américains du Bronx. C'est un courant qui est né d'un mouvement contestataire de la jeunesse noire new-yorkaise. Il s'agit à la base, d'un moyen d'expression qui au travers de différentes disciplines va dépeindre les revendications de ces jeunes. Inspiré d'animations jamaïcaines et caribéennes, les blocks party, le hip-hop va s'imposer comme un art de vie.

Parmi les pionniers et créateurs de ce mouvement, on peut citer Afrika Bambaataa (fondateur de la Zulu Nation), DJ Kool Herc et Grandmaster Flash. C'est donc à New-York qu'on assiste à l'émergence des courants majeurs : le graffiti, la danse et le deejaying.

### Le graffiti



Cet art consiste à peindre et faire des représentations sur des supports publics (murs, métro, trottoirs ...) et ce à l'aide de bombes aérosols. Ces artistes sont appelés graffeurs et agissent souvent de façon illégale. En effet à ses débuts, le graff ne possède pas de lieux d'expression autorisés.

On va même jusqu'à qualifier cette pratique de « pollution visuelle » ou de « vandalisme urbain ». Néanmoins le graffiti va commencer à être reconnu comme un art à part entière. Des coopérations avec les collectivités vont voir le jour et vont permettre aux graffeurs d'exprimer leur talent sur des espaces dédiés.

### La danse hip-hop

L'histoire de la musique est parallèle à celle de la danse. C'est également le cas pour le hip-hop, qui va voir émerger une expression corporelle qui le représente. Ainsi, le break dance est un enchaînement de mouvements spectaculaires pratiqué au sol. La danse va prendre une telle ampleur que des concours sont organisés avec à l'issue des prix de milliers de dollars.

Plusieurs styles de danse comme la new-style ou encore récemment le krump verront le jour par la suite. Faisant partie intégrante de la culture hip-hop, ces danses viennent illustrer les clips vidéo des rappeurs entre autres.

### Le deejaying

Le deejaying est l'art qui consiste à mélanger et enchaîner plusieurs morceaux de différents artistes. Les Disc-Jockeys (DJ) sont à l'origine des animateurs de soirées. Ils enchaînaient les pistes de musique pour que les gens puissent danser. Ils ont en quelque sorte remplacés les orchestres de bals.

Face à une pratique qui nécessite créativité et technicité, le DJ va revêtir le statut d'artiste à part entière. Aujourd'hui certains DJs ont acquis une notoriété qui les rend parfois aussi populaires que les chanteurs eux-mêmes. Leur rôle est d'autant plus important qu'ils sont de véritables prescripteurs et découvreurs de nouveaux sons.



On peut également citer d'autres mouvements mineurs comme la mode de rue ou encore le human beatbox (l'imitation vocale d'une boîte à rythme). La composante essentielle du mouvement hip-hop reste toutefois la musique au travers de ses différents genres.

["Histoire du hip-hop : naissance d'un mouvement", \[en ligne\],  
Musiques en scène](#)

## Le hip-hop en France

Tout semble commencer là-bas, à NYC, au début des années 80 quand le journaliste musical Bernard Zekri prend en pleine figure les premières manifestations du mouvement : ces mecs qui breakent à Union Square, ces trains qui arrivent du Bronx recouverts de graffitis et cette énergie que possèdent des mecs comme Bambaataa ou Flash. Il décide alors d'emmener tout ce petit monde en Europe pour la première tournée Hip-Hop de l'Histoire: le New-York City Rap Tour.

Arrivent donc en France des légendes telles que le **Rock Steady Crew**, **Afrika Bambaataa**, **Grand Mixer DST** et **Futura 2000**. Les premières soirées se feront au Bataclan, qui restera pendant longtemps le QG officiel du Hip-Hop à Paris. Solo, du groupe Assassin raconte comment le Hip-Hop a agrandi son public avec les danseurs **Sugar Pop** et **Mr Freeze** qui, l'été, amusaient les touristes au Trocadéro avec leur figures de pop-and-lock et de breakdance. Le public de ce qui n'est alors qu'une mode est « parisien/branché » ou « banlieusard/trainard » comme le raconte Gabin Nuissier, danseur pour Aktuel Force. L'impact de **Flashdance** (1983) est considérable, film par lequel la majorité des Français découvrent le Hip-Hop dans cette scène avec les danseurs de Rock Steady Crew.



En 1984, **Sidney**, alors animateur sur Radio 7 est engagé par TF1 pour lancer la première émission Hip-Hop au monde : **H.I.P. H.O.P.** C'est sous les conseils de Bambaataa que chaque dimanche, il emmènera les Français dans la rue pour leur enseigner la danse Hip-Hop et les valeurs du mouvement.

Le Hip-Hop a alors le vent en poupe, toute la jeunesse est conquise par ce drôle de mode pleine d'énergie et les médias profitent de cet enthousiasme pour utiliser le mouvement à des fins publicitaire. Mais rapidement, les médias se lassent, l'émission de Sidney est arrêtée et le Hip-Hop retombe dans l'anonymat.

Heureusement, dans l'underground, là où il était né, la ferveur Hip-Hop est toujours intacte, portée par les graffeurs et des DJ du terrain vague de la chapelle comme **Dee Nasty** et **Mode2**. C'est dans ces premières block parties parisiennes que vont se former les premiers groupes d'une autre composante de la culture Hip-Hop qui avait jusqu'ici laissée aux Américains : le rap. Un rap en français poussé par l'héritage historique de la chanson revendicatrice dans l'hexagone.

["L'arrivée du hip-hop en France" \[en ligne\],  
The Backpackerz](#)

## Mélange des genres

Au-delà de la prédominante du hip-hop, Danser Casa mêle différentes inspirations, que ce soit de la danse contemporaine ou des styles moins connus comme le popping ou le locking. Définitions.

### Danse contemporaine :

Difficile de donner une définition à la danse contemporaine tant elle est associée à beaucoup de choses différentes aujourd'hui et regroupe différents courants. On peut cependant dire que c'est une danse en opposition à la danse classique, contemporaine de notre époque forcément.

Elle voit le jour aux États-Unis dans les années 60 dans les campus en même temps que d'autres mouvements artistiques se créent en opposition à des règles établies. La danse contemporaine mêle mouvements de ballets et improvisation. Parmi les grands noms de chorégraphes de danse contemporaine, on peut citer Pina Bausch ou encore Merce Cunningham.

### Popping :

Le Popping est un style à part entière, qui implique un « cassement » des jambes en arrière, une contraction des muscles continue sur le beat en donnant un effet saccadé. Boogaloo Sam, inventeur du popping disait le mot « pop » à chaque fois qu'il contractait ses muscles pendant qu'il dansait, similaire au bruit que ferait une personne qui imiterait le robot, Sam disait le mot "pop, pop, pop". Les gens lui disaient toujours, « Hey do that popping stuff ! »

**Locking :**

Le Locking ou est né au début des années 1970 en Californie pendant l'ère de la funk/soul. Don Campbell, le créateur de cette danse s'est inspiré des danses qui se pratiquaient en clubs et par les mouvements acrobatiques des danseurs de claquettes et a créé Le "Campbellocking", une danse basée sur l'improvisation et la spontanéité. Cette danse va être très vite popularisée grâce à l'émission Soul Train.



# Casablanca et la jeunesse

## La tension de Casa

Casablanca est aujourd'hui la capitale économique du Maroc et sa plus grande ville, située sur la côte atlantique et est à environ 80 km au sud de Rabat, avec une population de 3 359 818 habitants en 2014, ce qui fait d'elle la ville la plus peuplée du Maghreb. Casablanca est la troisième ville touristique du Maroc. La ville jouit d'un patrimoine architectural important, de grandes plages, et de l'une des plus grandes mosquées du monde, la Mosquée Hassan II<sup>1</sup>.



Casablanca est le lieu où faire des affaires en Afrique. La ville est la première place financière du continent, en partie grâce à la création en 2010 du Casablanca Finance City, un pôle économique et financier destiné à attirer les entreprises étrangères. D'après le Financial Times qui reprend les chiffres de l'Organisation des Nations unies, elle a ainsi attiré environ 8,4 milliards de dollars (soit environ 7,4 milliards d'euros) d'investissements directs de l'étranger entre 2003 et 2016<sup>2</sup>.

Seulement, derrière cette image dorée, on trouve une vraie fracture sociale. Casablanca compte en effet près de 500 bidonvilles avec plus de 100 000 familles y habitant. Cette fracture sociale est très visible : « Dans le quartier d'Anfa, le Beverly Hills de Casa, tout est propre, de somptueuses villas immaculées se succèdent le long des rues bordées de palmiers qui mènent à la Corniche. Là, en bordure des vagues, se dresse le minaret de la mosquée Hassan II, la deuxième plus grande mosquée du monde après celle de La Mecque. Chaque Marocain a été obligé de participer au financement de sa construction, même les habitants des taudis relogés dans des appartements. À quelques centaines de mètres du rivage, le méli-mélo familial des toits de tôle est interrompu par un mur de deux mètres blanchi à la chaux qui entoure le bidonville. Ces murs sont fréquents dans la ville et souvent mentionnés comme les « murs de la honte », une métaphore dénonçant l'attitude d'une société envers la masse grandissante des déshérités urbains. Loin des yeux, loin du cœur<sup>3</sup>. »



<sup>1</sup> D'après "[Casablanca](#)" [en ligne], [Office de tourisme du Maroc](#)

<sup>2</sup> D'après "[5 bonnes raisons de partir vivre à Casablanca](#)" [en ligne], [Courrier international](#)

<sup>3</sup> "[Casablanca, la grande illusion](#)" [en ligne], [Café Babel](#)

## La jeunesse marocaine

*Dans leur présentation du spectacle, les chorégraphes nous expliquent vouloir montrer « l'envie [des jeunes] de s'en sortir par le haut ». En effet, comme le livre Le Monde en 2018, la jeunesse est la grande oubliée de la politique marocaine.*

Décrochage scolaire, chômage, emplois peu qualifiés, bas salaires, absence de couverture sociale... Au Maroc, les jeunes de 15-34 ans, qui représentent un tiers de la population, sont les grands oubliés de la croissance, selon un rapport officiel.

Le Conseil économique, social et environnemental du Maroc (CESE) s'alarme du fossé « vertigineux » qui sépare les 11 millions de jeunes Marocains du reste de la population et du « défi majeur » que pose leur réinsertion dans la société, qui doit passer par l'emploi, affirme l'organisme dans un rapport publié cette semaine.

### Chômage et décrochage scolaire

Les chiffres sont préoccupants : le décrochage scolaire concerne deux jeunes Marocains sur trois, le taux de chômage avoisine les 20 %, la moitié de ceux qui travaillent occupent des postes à bas salaires et 75 % n'ont aucune couverture sociale, dans un pays porté par une croissance favorable de 4 % (contre 1,2 % en 2016).

La situation est encore plus difficile pour les filles ou pour les jeunes ayant un faible niveau d'instruction et qui vivent en milieu rural, indique le rapport, soulignant « l'urgence nécessaire » de mettre en place une stratégie adaptée.

« L'abandon des études, le chômage et l'absence de structures facilitant la participation à la vie sociale sont autant de facteurs qui contribuent à l'isolement et à un sentiment de frustration », exposant les jeunes Marocains « à la délinquance, la criminalité et l'extrémisme » et à la tentation de quitter le pays dans l'espoir d'une vie meilleure, analyse le document.

### Troubles psychologiques

Selon le CESE, un jeune sur cinq souffre par ailleurs de troubles psychologiques. L'organisme s'inquiète, sans donner de chiffres, de « fléaux comme l'addiction aux drogues, le tabagisme et le suicide », mais aussi des dérives qu'impliquent les réseaux sociaux.

Dans un pays où 46 % de la population est née après 1993 – date d'apparition d'Internet –, la jeunesse « va puiser son système de valeurs dans un spectre très large, au-delà des frontières familiales ou territoriales », ce qui, chez ceux qui refusent le modèle de modernité inspirée de l'Occident, implique un repli sur soi qui peut aller jusqu'à la radicalisation religieuse.

La marginalisation des jeunes se reflète également dans leur faible implication sociale : 82 % d'entre eux n'exercent aucune activité physique ou culturelle, 72 % de leur temps est consacré à des « activités non productives de bien-être social », et seulement 1 % d'entre eux adhèrent à un parti politique ou à un syndicat.

["La jeunesse, grande oubliée de la croissance marocaine" \[en ligne\], Le Monde](#)

## L'offre culturelle pour ces jeunes

**Dans ces bidonvilles, des centaines de personnes, bien souvent elles-mêmes issues de ces quartiers, travaillent pour proposer aux habitants et aux jeunes particulièrement des activités pour s'en sortir.**



Le quartier pauvre de Sidi Moumen a aussi inspiré un projet social : le Centre Culturel de Sidi Moumen, qui s'élève comme un phare. L'immense et incongru bus scolaire jaune de « *Harrisburg, en Pennsylvanie* » se tient là comme un signe de l'importance du financement extérieur alloué à un projet encore inédit au Maroc.

Restauré pour les 300 jeunes du bidonville, le centre offre des cours de langue, une bibliothèque de 5000 livres, des instruments de musique, des ordinateurs, des activités sportives et bien d'autres. À mon arrivée se déroule un concours de jeunes talents, des enfants font les DJ, d'autres dansent ou s'adonnent à du slam poétique. Au premier rang, se tient le fondateur Boubaker Mazoz, un organisateur de la communauté, qui, avec ses cheveux poivre et sel et sa fine moustache, s'apprécie comme la copie conforme d'Omar Sharif dans *Le Docteur Jivago*.

Grâce à des contacts interminables dans le monde entier, Boubaker est constamment à la recherche de financements, les soutiens de l'État étant absents. « *Je suis devenu mendiant professionnel* », nous dit-il en souriant. Derrière lui, une bibliothèque plie sous le poids des prix et des récompenses à son nom. « *Les ONG sont venues, ont fait des donations mais rien n'a changé. Je viens régulièrement donner des cartables mais ils revendent tout. Aussi, j'ai décidé de rester.* »

De nombreux employés du centre ont grandi dans le bidonville et comprennent très bien l'importance de rester dans la communauté et de montrer l'exemple. »

["Casablanca, la grande illusion", Café Babel](#)

**Dounia Hadni dans son article sur *Danser Casa* explique la scène hip-hop au Maroc et plus particulièrement l'offre culturelle pour les jeunes.**



L'Uzine, un lieu favorable à la création et la diffusion situé dans le quartier industriel de Aïn Sebaâ à Casablanca, fut un de ces lieux de répétition qui ont permis le déploiement du projet sur un temps long, afin que se crée une dynamique de professionnalisation.

«*Il nous manque des moyens et des infrastructures pour amener les jeunes vers la création, notamment chorégraphique*», souligne une des partenaires du projet, Maria Daif, directrice de l'Uzine, alors qu'elle sent monter une vraie effervescence du hip-hop depuis deux ans dans la capitale économique. L'ambition, « *c'est aussi que les institutions marocaines se rendent compte que cette scène existe et puissent en faire état* », pointe Merzouki, séduit par le niveau technique de sa troupe casablancaise.

À l'échelle du pays, en effet, les lieux de résidence et de diffusion du hip-hop sont rares et se concentrent principalement à Casablanca. «*Il y a par ailleurs un vrai travail à faire pour aller chercher des spectateurs dans un pays où la programmation culturelle touche essentiellement un public aisé et/ou expatrié*», souligne Anne-Sophie Dupoux. Les danseurs, eux, regrettent que le plus grand festival de musique en Afrique, Mawazine, qui a lieu tous les ans à Rabat, fasse très peu de place à la danse.

«*Pour la grande majorité des Marocains, le hip-hop relève plus du sport que de la création artistique* », ajoute Hatim Laamarti, un des danseurs à fond dans le popping. Un autre, Aymen Fikri, rebondit : «*Il n'y a aucune formation professionnelle pour la danse, que ce soit du hip-hop ou même de la danse contemporaine.* » Ils nous résument comment ils ont découvert et pratiqué la danse, jusqu'alors : «*Dans la rue, sur la piste, et sur Internet.* » Merci YouTube !

### **Lancement local.**

Il reste ainsi beaucoup de chemin à parcourir pour structurer, et professionnaliser, une scène hip-hop encore balbutiante, mais les disciplines de rue comme le street art, de plus en plus acceptées au sein de l'espace public, ouvrent timidement le champ. D'où le fait que ce spectacle ait néanmoins rencontré un joli succès lors de ses représentations, notamment à Casablanca, Tétouan et Agadir en avril. Un lancement local, avant d'impulser l'expérience dans d'autres pays du monde arabe. Comme prochainement en Egypte, où l'enjeu ne sera pas tant, explique encore Anne-Sophie Dupoux, de montrer *Danser Casa*, que de reproduire l'expérience en lançant des workshops avec le vivier de danseurs égyptiens, déjà sur place. »

[Dounia Hadni, « Danser Casa, du hip-hop maison » \[en ligne\], \*Libération\*](#)

# L'équipe artistique

---

## Les chorégraphes

**Kader Attou :**



Du collectif d'artistes des débuts à l'émergence de chorégraphes singuliers, le travail de Kader Attou se caractérise par une grande ouverture : ouverture au monde grâce à des voyages conçus comme autant de moments de partage, ouverture vers d'autres formes artistiques, vers d'autres courants. Parmi ses nombreuses pièces chorégraphiques, on peut citer :

- **Anokha** (2000), au croisement du hip hop et de la danse indienne, de l'Orient et de l'Occident
- **Pourquoi pas** (2002), pièce qui aborde un univers fait de poésie et de légèreté, composée de saynètes où se côtoient performance, émotion et musicalité.
- **Les corps étrangers** (2006), projet international – France, Inde, Brésil, Algérie, Côte d'Ivoire – évoque la condition humaine et cherche les points de rencontres possibles entre cultures et esthétiques, pour construire avec la danse un espace de dialogue qui puisse questionner l'avenir.
- **Petites histoires.com** (2008) obtient un succès critique et public et raconte une France populaire, avec de la simplicité, de la légèreté, tout en gardant un propos engagé et sensible.

En 2008, Kader Attou est nommé directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle, devenant ainsi le premier chorégraphe hip hop nommé à la tête d'une telle institution. En 2013, il revient aux sources du hip hop et à ses premières sensations : **The Roots** est une aventure humaine est un voyage, un grand plongeon dans son univers poétique. Onze danseurs d'excellence en sont les interprètes, formant ainsi un groupe en totale symbiose.

Créée en août 2014, **Un break à Mozart**, née de la rencontre du CCN de La Rochelle et de l'Orchestre des Champs-Élysées, se pose en véritable dialogue entre danse d'aujourd'hui et musique des Lumières avec comme œuvre musicale directrice : Le Requiem de Mozart.

En septembre 2014 à l'occasion de la Biennale de la danse de Lyon, Kader Attou crée **OPUS 14** pour seize danseurs, hommes et femmes, qui allient puissance, altérité, engagement, poétique des corps en une pièce fondamentalement hip hop.

Sur le socle de **Un break à Mozart**, **Un break à Mozart 1.1** - pièce pour 10 danseurs et 10 musiciens de l'Orchestre des Champs-Élysées – est donnée en première en novembre 2016 à La Coursive La Rochelle dans le cadre de Shake La Rochelle ! première édition du Festival hip hop du CCN / Cie Accrorap.

L'année suivante et pour la deuxième édition du Shake La Rochelle !, **Allegria**, sa dernière création pour 8 danseurs, est présentée en première à La Coursive.

### **Mourad Merzouki :**

Le chorégraphe Mourad Merzouki, figure du mouvement hip-hop depuis le début des années 1990, inscrit son travail au carrefour de multiples disciplines. Autour de la danse hip-hop explorée dans tous ses styles, se greffent le cirque, les arts martiaux, les arts plastiques, la vidéo et la musique live. Sans perdre de vue les racines du mouvement, ses origines sociales et géographiques, cette confrontation permet d'ouvrir de nouveaux horizons à la danse et dégage des points de vue inédits.



Sa formation s'enracine dès l'âge de 7 ans dans la pratique des arts martiaux et des arts du cirque à Saint-Priest, dans l'est lyonnais. À 15 ans, sa rencontre avec la culture hip-hop l'emmène vers le monde de la danse. Il s'attaque à la chorégraphie et crée ainsi sa première compagnie Accrorap en 1989, avec Kader Attou, Eric Mezino et Chaouki Saïd.

Il développe cette gestuelle née dans la rue tout en se confrontant à d'autres langages chorégraphiques auprès notamment de Maryse Delente, Jean-François Duroure et Josef Nadj.

En 1994, la compagnie présente **Athina** lors de la Biennale de la Danse de Lyon, un véritable succès qui réussit à transposer la danse hip-hop de la rue à la scène. Les premières représentations internationales de la compagnie la mènent vers des terrains inexplorés, comme un camp de réfugiés en Croatie ; Mourad Merzouki y fait l'expérience de la danse comme puissant vecteur de communication. Pour développer son propre univers artistique lié à son histoire et à sa sensibilité, le chorégraphe décide de fonder en 1996 sa propre compagnie, qui prend le nom de sa pièce inaugurale : **Käfig** signifie « cage » en arabe et en allemand. Ce choix indique son parti pris d'ouverture et son refus de s'enfermer dans un style. De 1996 à 2006, il crée 14 pièces, dont la diffusion ne cesse s'élargir. À partir de janvier 2006, il imagine et conçoit un lieu de création et de développement chorégraphique qui met en oeuvre un nouveau rendez-vous pour la danse hip-hop avec le festival Karavel : le centre chorégraphique Pôle Pik ouvre ses portes à Bron en 2009.

En juin 2009, le chorégraphe est nommé à la direction du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Il y développe un projet intitulé « La danse, une fenêtre sur le monde », dont l'ouverture est le maître-mot. Il poursuit, à côté de la création et de la diffusion de ses spectacles, un travail de formation et de sensibilisation à la danse hip-hop, en créant des rencontres originales favorisant l'accès à l'art chorégraphique et le soutien aux équipes indépendantes. En 2013, il crée le festival Kalypso, offrant un nouvel espace de visibilité aux compagnies de danse hip-hop sur le territoire francilien.

En mars 2016, il est nommé conseiller artistique de Pôle en Scènes à Bron, projet mettant en synergie le centre chorégraphique Pôle Pik, l'Espace Albert Camus et le Fort autour d'une ambition commune de diffusion, de formation et de création du spectacle vivant. Il reste fidèle à sa démarche artistique en proposant de créer des passerelles entre les disciplines, d'ouvrir les espaces et de les investir avec un public toujours plus large.

Mourad Merzouki est membre de la commission d'aide à la création chorégraphique de la DRAC Île-de-France et du comité mécénat danse de la Caisse des Dépôts. Il est parrain de l'association Laka Touch, «Danse de l'âme par le geste», utilisant la danse au service de la santé, pour les publics isolés et fragilisés. Il est par ailleurs régulièrement invité comme jury au Grand Prix de Paris Let's Dance.



## Les danseurs

**Ayoub Abekkane** (26 ans) vit à Casablanca et pratique la danse depuis 2007. Il est également étudiant en cinématographie. Ses styles sont le New Style, House, Breakdance et la danse contemporaine. Il danse seul ou avec des amis, suit des ateliers et des formations, notamment une formation de formateurs avec Anthony Egéa, dans le cadre d'un cursus co-organisé par l'Institut français de Casablanca et le Goethe Institut.

**Mossab Belhajali** (29 ans) vit entre Salé et Casablanca et pratique la danse depuis 2003. Il a commencé par le Breakdance et le New Style. Après avoir découvert l'acrobatie sur la plage, il a suivi une formation professionnelle des arts du cirque avec comme spécialisation les sangles aériennes. C'est au cours de cette formation qu'il a découvert la danse contemporaine avant d'intégrer des compagnies comme les 7 doigts de la main, le cirque Jules Verne en France et des compagnies de danse au Maroc, comme Motion Crew et Black Panthers.

**Yassine El Moussaoui** (31 ans) vit à Rabat et pratique la danse depuis 1999. Il est également graphiste-designer. Il a commencé la danse avec son frère jumeau avec lequel il a créé le groupe TWAN reconnu comme l'un des meilleurs groupes de danse du Maroc en 2007 qui a reçu un premier prix durant le Festival Mawazine. Il a également travaillé en 2009 avec la compagnie Trafic de styles de Sébastien Lefrançois.

**Oussama El Yousfi** (21 ans) vit à Casablanca. Il a commencé la danse à 13 ans avec son frère. Ensemble, ils ont créé un groupe de danseurs, puis un duo. Toujours avec son frère, il a gagné neuf battles. Il est également étudiant en diagnostic embarqué automobile.

**Aymen Fikri** (22 ans) vit à Rabat. Il pratique la danse dans la rue depuis 2009 et apprend sur internet. Ses styles sont le Popping et le Locking. Il participe et remporte beaucoup de battles au Maroc et à l'étranger. Il continue à suivre beaucoup de stages notamment avec les pionniers du Popping comme mr wiggles jr boogaloo, popping pete.

**Stella Keys** (25 ans) est congolaise et vit à Casablanca depuis quatre ans après avoir passé un an en Russie. Elle a appris à danser avec son frère à Brazzaville, est danseuse polyvalente. Elle dispense aussi des cours à Casablanca.

**Hatim Laamarti** (26 ans) vit à Meknès. Il a découvert la danse sur internet et a fait du Popping sa spécialité. Une rencontre avec la danse contemporaine lui a donné l'envie d'être confronté sans cesse à de nouvelles expériences. Il donne des cours de danse et suit également une formation de formateurs avec Anthony Egéa, dans le cadre d'un cursus co-organisé par l'Institut français de Casablanca et le Goethe Institut.

**Ahmed Samoud** (24 ans) vit à Casablanca. Avant de danser, Ahmed a commencé dans l'acrobatie et a gagné en 2012 le championnat de Parkour and free running de Meknès. Il a commencé la breakdance en 2010 dans la rue. Il est également étudiant en études linguistiques anglaises à l'Université de Casablanca.

# Découvrez le reste de la programmation danse 2019-2020 de Scènes Vosges

---

**Titre :** *Ikche Wishasha\* - L'Homme nouveau*

*\*Etre humain en Sioux Lakota*

**Genre :** Danse

**Date :** Mardi 10 septembre à 20h30

**Lieu :** Théâtre Municipal d'Épinal

**Tarif :** Gratuit sur réservation

## Présentation du spectacle :

« Que reste-t-il aujourd'hui de l'Homme nouveau ?

Une déception, un ratage, un nouvel espoir ?

Si je ne renie pas mes origines, je souhaite aujourd'hui, par mon parcours de danseuse et chorégraphe, défendre une certaine façon d'être au monde et aux autres et donner une autre place au corps, dans une société qui cultive l'image comme l'immobilité...

La part sensuelle, le sens du toucher sont des notions que je désire rendre palpables dans cette création en solo.

Une sensualité croisée aux fondements de la pensée de gauche, soit la chorégraphie d'un effeuillage sur les mots du Manifeste du Parti communiste (Marx et Engels).

Car on peut supposer que l'Homme nouveau a la nécessité de renaître ou de se mettre à nu, ce qui ne manque pas de laisser entrevoir quelques brins de peau. »

Nathalie Pernette

**Distribution :** Compagnie Pernette

---

**Titre :** *Pied de nez*

**Genre :** Danse et vidéo

**Date :** Mercredi 13 novembre à 15h et Jeudi 14 novembre à 10h et à 14h

**Lieu :** Auditorium de la Louvière

**Tarif :** D

## Présentation du spectacle :

*Pied de Nez* est une petite histoire de l'art moderne et contemporain par la danse.

La tête, les pieds, les mains et le dos deviennent des motifs pour écrire une petite histoire de l'art moderne et contemporain par le corps. La pièce explore une succession d'œuvres plastiques du XX<sup>ème</sup> siècle (Matisse, Picasso, Pollock, etc) associées chacune à une partie du corps dont la danse se joue pour en révéler les subtilités et les potentialités. Ce corps, présent plus que jamais dans l'art du siècle dernier, ne se soumet plus aux règles anciennes des proportions et des postures qui avaient fait de lui l'image de la beauté. Tout ce qui se donne à voir témoigne d'une liberté sans cesse élargie par ces artistes qui percutent les barrières traditionnelles de la représentation picturale. Le spectacle joue de ces bouleversements plastiques pour écrire une danse ludique accompagnée de créations vidéos qui ouvrent le regard et permettent l'approche sensible des œuvres plastiques... et du corps en mouvement.

**Distribution :** Compagnie La Brèche

---

**Titre :** *Bal planète*  
**Genre :** Danse  
**Date :** Mardi 19 novembre à 20h30  
**Lieu :** La Souris Verte (Grande Salle)  
**Tarif :** C

**Présentation du spectacle :**

D'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous ?

*Le Bal planète*, bal des mondes, s'amusera de la question des identités et des origines, au travers d'un tour du monde et des sens en danses à apprendre et/ou à vivre en toute liberté...

Un bal particulièrement pensé en direction des enfants et des parents, accessible aux grands comme aux plus jeunes. Il permet en particulier de vivre sa relation de parents et d'enfants autrement, parfois dans un joyeux renversement des rôles et de vivre dans le jeu et le plaisir du mouvement.

En complicité avec un DJ, la compagnie Pernette y confectionnera une soirée danses et musiques du monde entier ; voire plus loin encore, au-delà des frontières terrestres : et pourquoi pas une valse martienne ?

**Distribution :** Compagnie Pernette

---

**Titre :** *May B*  
**Genre :** Danse  
**Date :** Mardi 14 janvier à 20h30  
**Lieu :** Théâtre de la Rotonde  
**Tarif :** A

**Présentation du spectacle :**

Le visage couvert de craie, une horde de danseurs uniformes et hagards, surgie d'un autre temps, semble s'arracher à la poussière pour évoquer la genèse de l'humanité.

Portée par un élan dionysiaque libérateur, la pièce mythique de Maguy Marin est un hommage aux personnages absurdes et fébriles de Samuel Beckett. Les danseurs, au cœur de leur aura et de leur gestuelle, explorent la part désirante, fragile et hésitante des corps, et interrogent jusqu'à l'extrême la théâtralité du mouvement.

Œuvre fondamentale de la danse contemporaine, créée en 1981 et jouée des centaines de fois depuis, *May B* a gardé toute sa force et sa beauté convulsive. « Ce travail dont la gestuelle et l'atmosphère théâtrale sont en contradiction avec la performance physique et esthétique du danseur, a été pour nous la base d'un déchiffrement secret de nos gestes les plus intimes, les plus cachés, les plus ignorés.

Arriver à déceler ces gestes minuscules ou grandioses, de multitudes de vies à peine perceptibles, banales, où l'attente et l'immobilité «pas tout à fait» immobile laissent un vide, un rien immense, une plage de silences pleins d'hésitations. »

Maguy Marin

**Distribution :** Compagnie Maguy Marin

---

**Titre :** *La Cérémonie*  
**Genre :** Danse  
**Date :** Mardi 11 février à 14h et à 20h30  
**Lieu :** Théâtre de la Rotonde  
**Tarif :** C

**Présentation du spectacle :**

La nouvelle création de Nathalie Pernette déploie une approche inédite et sensible de la danse.

Difficile de résumer en quelques mots la danse contemporaine... C'est pour présenter au public tous les ingrédients de cet art qui s'est depuis longtemps affranchi de la narration que Nathalie Pernette a eu envie de créer cet objet ludique, à mi-chemin entre conférence illustrée et spectacle dansé. Dans *La Cérémonie*, la chorégraphe tourne les pages du grand livre de la danse contemporaine : elle présente, secoue, noue et dénoue tous les ingrédients de cet art à la pointe de bien des innovations artistiques et à la croisée de nombreuses disciplines.

Derrière cette pièce qui se donne des airs de podium de défilé, de conférence ludique ou de spectacle introspectif, il y a l'histoire de Nathalie Pernette et celle de sa compagnie. Car mettre l'accent sur la relation à l'espace et à l'environnement comme sur la relation à l'autre est chez elle une manière instinctive d'écrire la danse.

Avec humour, gravité, décalage ou fureur parfois même, les trois danseurs convoqués sur scène offrent ainsi de précieuses clés de lecture, faisant de chacun de ces instants dansés un vrai plaisir de (re)découverte.

**Distribution :** Compagnie Pernette

## Participez à nos stages de danse !

Tarifs : **25€**/week-end

**20€**/abonnés Scenes Vosges, adhérents Ainsi Danse, élèves du CRD

**17€**/étudiants, bénéficiaires des minima sociaux et demandeurs d'emploi

**Inscription** : formulaire d'inscription à télécharger sur [www.scenes-vosges.com](http://www.scenes-vosges.com)

**Renseignements** : [quentin.bonnell@epinal.fr](mailto:quentin.bonnell@epinal.fr)

---

**Bal Planète - Appel à participation : devenez ambassadeurs !** 16 et 17 NOV. à 13h & à 17h - Auditorium de la Louvière

Avec Régina Meier – Cie Pernette

*Pour danseurs amateurs ayant le goût de la fête ! Un stage assorti d'une présence au Bal planète le 19 novembre*

Les Ambassadeurs sont dans le secret des dieux ! Ils connaissent par avance les divers exercices d'échauffement et les danses à apprendre du bal : ils peuvent ainsi guider les novices et inviter le public à la danse... Venez donc rejoindre la compagnie Pernette pour ce stage, qui mêlera le plaisir du jeu, de la rencontre et de la danse, partagée par tous autour d'une seule thématique : la planète !

**Prérequis** : Participer au *Bal planète*

---

**La Cérémonie - La danse et les sens** - 8 FEV. à 13h & à 17h et 9 FEV. à 9h & à 13h - Théâtre de la Rotonde

Avec Lisa Guerrero – Cie Pernette

*Pour danseurs amateurs*

*Atelier d'approche au spectacle*

*La Cérémonie* est un projet de création chorégraphique autour des fondamentaux de la danse contemporaine, vus au travers de l'œil et du style de la compagnie Pernette ! S'il s'agit de donner des clés de lecture sur le mouvement dansé contemporain, le désir est aussi d'amener à une autre compréhension de la mécanique des corps, de leurs relations aux objets, aux autres, aux sens et au temps. A une autre appréhension de notre rapport au monde. Préparez-vous à un grand voyage au travers des sens !

**Prérequis** : Assister à *La Cérémonie*

---

**La mémoire de l'eau - Danse et matière** - 14-15 MARS & 4-5 AVRIL - Lieu et horaires à préciser

Avec Nathalie Pernette – Cie Pernette

*Pour danseurs amateurs n'ayant pas peur de l'eau !*

*Une série de deux stages assortis d'une possible restitution*

Ces deux week-ends de stage seront l'occasion de plonger au cœur des thématiques de la prochaine création de la compagnie Pernette *La Mémoire de l'eau*. Une vaste rêverie chorégraphique autour de la relation de la danse, du mouvement et du son avec l'eau. Venez goûter aux richesses thématiques de cet indispensable élément, en atelier de recherche, d'improvisation et de composition !

**Prérequis** : Assister a au moins un spectacle de la Compagnie Pernette

---

**Commandeau - Danse et répertoire** - 30-31 MAI à 13h & à 17h

Port d'Épinal

Avec Franck Gervais et Jeanne Prudhomme – Cie Pernette

*Pour danseurs amateurs ayant le goût de l'apprentissage et de la musique !*

*Restitution publique en extérieur à l'issue du stage*

*Commandeau* est un clin d'œil chorégraphique aux jeux d'eau, bassin et fontaine des grands parcs royaux. L'idée est de mettre en mouvement des jets d'eau actionnés par les danseurs. Tracés dans l'espace, en courbe, arche ou zig zag ; impacts rythmiques au sol, risque et plaisir d'être arrosé pour les spectateurs...

**Prérequis** : Assister a au moins un spectacle de la Compagnie Pernette